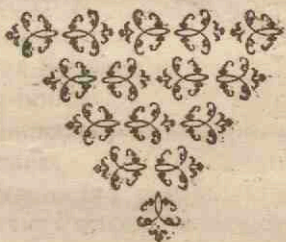




L'adieu burlesque de la France a? la guerre.

<https://hdl.handle.net/1874/362734>

19
L'ADIEV BURLESQVE
DE
LA FRANCE
A
LA GVERRE.



A PARIS,

Chez PIERRE DV PONT, au Mont S. Hilaire,
rue d'Escoffe.

M. DC. XLIX.

Avec permission.

LADIEV BARLESQVE
DE
LA FRANCE
A
LA GVERRE

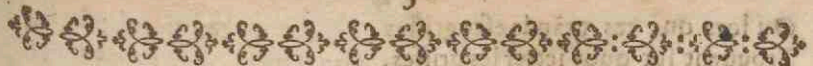


A PARIS

chez PIERRE DV BONT, au Mont S. Hilaire,
rue d'Elouffe.

M. DC. XLIX.

Paris chez...



L'ADIEV BURLESQVE

 de la France à la Guerre.

F Anfaronne, determinée,
 Qui m'avez si bien lanternée,
 Taillé, rogné dessus mon dos,
 Et presque rongé iusqu'aux os.
 Il vous faut bander vostre queue
 Sans demander ny quoy ny qu'est-ce,
 Et faire Gilles hors de celieu;
 Au diable donc, non pas à Dieu,
 Ce congé seroit trop modeste
 Pour vne si maline peste,
 Qui ne connoit Dieu ny ses Saints,
 Et qui n'a que des spadassins
 Et des brauaches à la suite,
 Lents au combats, prompts à la fuitte,
 Et dont (pour en dire le bien)
 Le meilleur ne vaut ma foy rien.
 Il faut donc, suppost de Bellonne,
 Qui n'estes ny belle, ny bonne
 Qu'à faire enrager les humains,
 En les faisant venir au mains;
 Laisser en repos mes Prouinces,
 Puis que tant de genereux Princes
 Par vne fauorable paix
 Vous en ont banny pour iamais;
 Jusqu'icy vos fureurs ciuilles
 Ont mis le desordre en mes villes,
 Et le trouble dans les Esprits
 Des prudes Bourgeois de Paris:
 Jusqu'icy toute escheuelée,
 Vous m'avez assez desolée
 Par vos diables de Lansemans,
 Lorrains, Polacres Allemans,
 Qui ne cherchent que playe & boffe,
 Et semblent aller à la nopce,
 Quand ils vont à l'enterrement:
 Car c'est là tout leur element,

Ou lors que ces grands escogriffes,
Trouuent sur quoy ietter les griffes.

C'est assez nourrir vos valets,
C'est assez plumer nos p ulets,
C'est assez roder le village,
C'est assez le mettre au pillage,
C'est assez ranager les champs,
C'est assez faire les meschans,
C'est trop souffrir de vos fredaines,
Qui donnent les sievres cartaines
Aux villageois des enuirons:
C'est, n'en desplaise aux fanfarons,
Trop exercer de violences
Et trop commettre d'insolences;
Baïser les femmes dans les lits,
En presence de leurs marris,
Et par vn sale vitupere,
Contraindre vn miserable pere
A voir embrocher à ses yeux
La fille qu'il ayme le mieux.
Le suis lassé de vos sottises,
Qui n'espargnent pas les Eglises.
Dans vos sales brutalitez;
Les Prestres par vous mal traitez,
Et tant de richesses sacrees
Dont vos mains se font emparees,
Sans respect du temps ny du lieu,
Des Saints ny Saintes, ny de Dieu,
L'excitent à prendre vengeance.
D'une si sacrilege engeance,
Et vont attirer sur son chef
Quelque espouuantable meschef.

Enfin donc, Madame la Guerre,
Il faut bien loin de cette terre,
Maugré vous & maugré vos dens
Vous, vostre suintte, & tous vos gens
Sur le beau chant de Guillemette
Deloger, non pas sans trompette,
Car pour orner vos Legions,
Il faut tous ces brimborions
Et ces beaux instrumens de balles,
Iusques aux fifres & timballes,
Et si tambour ne battoit pas

Drille

Drille ne feroit pas vn pas :
 Emportez-les donc, ie vous prie,
 Ie renonce à cette harmonie,
 Et n'entendray plus desormais,
 Que les instrumens de la paix,
 Les violons & les musettes,
 Les luts avec les epinettes,
 Et cent autres beaux instrumens,
 Dont les concerts doux & charmans,
 Diront nargue, & feront la nicque
 A vostre infernale musique.
 Allons prestement, detalez,
 Tous vos meubles sont embalez,
 Ou bien p'utoist vostre pillage;
 Vous voila bien en equipage,
 On a chargé tous vos fourgons,
 Vos Cavaliers & vos Dragons
 Sonnent déjà le bonte-selle,
 Qui vous retarde don la belle ?
 Ha ie comprends bien le secret,
 C'est que vous auez du regret
 De quitter ces terres fertilles,
 Ou vos Capitans & soudrilles,
 Se trouuoient si bien sans mentir,
 Qu'ils n'en voudroient iamais sortir
 Sans cette contrainte retraitte,
 Qu'ils font comme les chats qu'on soüiette,
 Mais ils nous ont assez rongé,
 Et si leur desir enragé
 Estoit d'engloutir tout le reste,
 Le Diable leur casse la teste,
 Ou qu'ils aillent vn peu plus loin,
 Fourre la griffe & le grouin
 Contre le Turc & l'Angleterre;
 C'est là que Madame la Guerre
 Pourra se seruir de ses droits,
 Ense chamaillant pour la Croix,
 Ou le plus souuent pour la pille,
 C'est là que le fer est vtile,
 Estant contre vn tel ennemy,
 A diable diableffe & demy,
 Allez-y ie vous le conseille,
 Vous vous faites tirer l'oreille.

C'est pourtant vn faire le faut,
 Iç le dis tout clair & tout haut,
 Et sans marchander dauantage
 Commencez à plier bagage.

Ha! ie voy vos enfans perdus,
 Qui faisoient tant les entendus
 En fait de siege & de bataille,
 Mais quoy, leur mine ny leur taille
 Ne me font rien iuger de tel,
 Ils craignent trop le coup mortel,
 Et quoy qu'ils fassent bonne mine,
 Ils tiennent mieux à la cuisine
 Qu'à la teste des escadrons.

Qui sont ces autres fanfarons
 Auecques leurs grandes moustaches,
 Leurs just'au-corps & leurs panaches,
 Et dont la pluspart sont armez;
 Pour estre si bien emplumez
 Ils nous ont bien plumé la poule;
 Ha! Dieu comme ils marchent en foule,
 Ce sont des Chefs comme ie croy;
 Les voila bien en defaroy,
 De dépit, de rage & de honte,
 De n'auoir pas bien fait leur compte;
 Adieu vous dis mes bons Messieurs,
 Il faut chercher fortune ailleurs,
 France n'est pas à vostre vsage,
 Si vous auez tant de courage,
 Allez l'exercer sur l'Anglois,
 Ou sur l'ennemy de la Croix,
 Tournez-moy le dos ie vous prie,
 Car voicy la Cavalerie,

Vrayement voila donc des gens bien faits,
 Et l'on a veu de leurs effets,
 Ils ont bien pillé la campagne,
 Tous ces Allemans d'Allemagne,
 Et ces gros piffres de Lorrains,
 Escogriffes & goulpharins,
 Outre qu'ils ont farcy leurs trippes
 Ils entrolent de bonnes nippes,
 Mais si l'on leur auoit osté
 Tout ce qu'ils nous ont emporté,
 La Compagnie & le bagage,

Marcheroit en triste equipage,
 Allez, ne vous arrestez pas,
 Adieu vous dis ie, doublez le pas,
 Faites place à l'Infanterie.

Voilà bien de la pietrerie,
 Hé que de drilles morfondus,
 On les prendroit pour des pendus;
 Dieu qu'ils sont de mauuaise mine,
 O! la dangereuse vermine,
 Elle a bien gâté le pays,
 Elle a bien pillé nos Louis
 Et violé de pauvres filles,
 Adieu cadets, Adieu soudrilles,
 Mais qui marche là derriere eux?
 Des innocens iaunes & bleus,
 Barbe raze & teste pelée,
 Et d'un bonnet gras affublee,
 Ce sont ie croy des Polonois,
 Qu'ils sont laids au prix des François;

Et qu'ils sont bien nommez Polacres,
 Ces ladres vers & ces gros poacres,
 Ces affamez, ces loups garous,
 Ces carnassiers, ces croque pous,
 Qui mangent iusques à la charogne;
 O Dieu qu'elle vilaine trogne,
 Fi, passons viste & detalons,
 L'ayme bien mieux voir leurs talons
 Que de contempler leur visage.
 Quoy voicy desia le bagage,
 Ho, que de vilains Margajats,
 Que de frippons, que de goujats,
 Quel embarras & quel meslange,
 Ce n'est rien que bouë & que fange;
 Les marmites & les poellons
 Font de grotesques carillons
 Qui s'accordent bien aux musiques
 Des chiens, des chats & des bouriques,
 Dont quelques cocqs font le dessus,
 Gens de village courez sus,
 Et par le droict de represaille
 Benalifez cette caraille,
 Qui s'est garnie à vos despens.
 Mais non, car voicy de leurs gens.

Qui vous pourroient donner nazarde
 C'est sans doute l'arriere garde,
 Ces Soldats & ces Officiers,
 Plus mal bastis que les premiers,
 Font bien connoistre que la Guerre
 Ne produit que de la misere,
 Il faut les voir iusques au bout.
 Adieu croquans, est-celà tout,
 Qu'aucun de vous icy ne reste,
 Car ie vous hay comme la peste.
 Enfin voicy l'heure & le lieu,
 Que la France vous dit Adieu,
 Adieu donc, Madame la Guerre
 Dieu vous conduise & le tonnerre,
 Vous n'irez pas sans tabourin,
 La Paix arrive avec son train
 Qui vous menace d'estriuieres,
 Et vous pourroit tailler croupiere:
 Ha! qu'elle vient bien à propos,
 Pour me restablir en repos,
 Et me rendre à iamais heureuse,
 Apres cette guerre ennuyeuse.

F I N.